

Avignon : Alice Laloy retourne magistralement le mythe de Pinocchio

La metteuse en scène présente le spectacle le plus beau, original et troublant de la première semaine du festival.

Par [Fabienne Darge](#) (Avignon, envoyée spéciale)

Une représentation de « Pinocchio(live)#2 », par Alice Laloy, le 7 juillet 2021, au Festival d'Avignon.

C'est la découverte qu'on attendait, en ce début de Festival d'Avignon où les déceptions se ramassent à la pelle, et où le *name dropping* semble tenir lieu de pensée sur la programmation. [Alice Laloy](#) n'est pas – pas encore – un nom connu, mais elle signe avec *Pinocchio(live)#2* le spectacle le plus beau, le plus original et le plus troublant de tous ceux que l'on a pu voir à ce jour au festival. Il ne joue malheureusement que jusqu'au lundi 12 juillet à Avignon, mais on pourra le rattraper au Festival Paris l'Été, du 16 au 21 juillet, puis ici et là la saison prochaine, où il tournera.

Dès les premières minutes, on sent qu'il va se passer quelque chose, alors que l'on s'installe de part et d'autre de l'espace complètement nu délimité entre les deux gradins de spectateurs. Ce début pourtant n'a rien que de très banal, qui voit débouler une bande d'enfants joyeux et pleins de vie, saisis dans leurs jeux et leurs chicaneries.

Le rituel proposé par le spectacle va consister à transformer les enfants en pantins, sous nos yeux, dans le temps de la représentation

Puis les enfants s'en vont, avec leur tintamarre, et sont remplacés par une armada de créatures en blouses grises, chaussées de cothurnes en bois. Ce sont des femmes et des hommes-machines, et ils forment la première image saisissante de ce spectacle, qui en comptera de nombreuses autres. Avec eux va se mettre en place l'étrange cérémonie de ce *Pinocchio(live)#2*, magistralement orchestrée par la metteuse en scène.

On les voit d'abord monter chacun son propre établi, en direct. Une fois leur installation terminée, ces travailleurs-soldats dignes de *Metropolis* vont chercher les enfants, qui ont été revêtus de barboteuses immaculées. Ils sont devenus des pages blanches, sur lesquelles

peuvent se projeter tous les fantasmes. Le rituel proposé par le spectacle va consister à les transformer en pantins, sous nos yeux, dans le temps de la représentation.

Rite de passage

Autrement dit, Alice Laloy retourne le mythe de Pinocchio comme un gant. Dans cette fabrication de pantins à la chaîne, les enfants seront passés à la peinture blanche, revêtus de manière identique d'un short, d'un tee-shirt et d'un petit bonnet jaune, tandis que leurs corps et leurs visages se désaniment, se dévitalisent et se désarticulent peu à peu. On assiste, dans le temps vivant du théâtre, à cette déshumanisation, à cette métamorphose qui atteint son acmé quand leurs yeux réels sont recouverts par des faux, au grand regard fixe. Un regard mort.

L'effet est stupéfiant, dérangeant, même, dans ce spectacle dont on ne peut pas tout raconter, tant il est riche, alors qu'il dure à peine plus d'une heure. Ce qui est particulièrement marquant ici, c'est la manière qu'a Alice Laloy de s'inscrire dans l'art marionnettique, sans utiliser aucune marionnette. Toute l'inquiétante étrangeté de cet art sublime est là, toute sa profondeur dans le rapport qu'il tisse entre la vie et la mort, dans le rite de passage mis en scène par Alice Laloy, qui se conclura par une libération, en un retour au mythe originel de Pinocchio.

Ce qui est particulièrement marquant ici, c'est la manière qu'a Alice Laloy de s'inscrire dans l'art marionnettique, sans utiliser aucune marionnette

Il provoque une émotion assez indicible, ce spectacle aux allures de dystopie qui repose sur une puissance plastique rare, boutonnée dans les moindres détails, et sur un travail sur le corps d'une précision et d'une grâce tout aussi rares. Alice Laloy a travaillé avec sa sœur, la chorégraphe Cécile Laloy, et avec deux spécialistes du contorsionnisme, pour arriver à une telle justesse de mouvement. Les enfants sont des élèves du Centre chorégraphique de Strasbourg, ils ont donc déjà un rapport à l'art, et savent ce qu'ils jouent, et pourquoi. Et ils sont impressionnants, dans leur mélange de liberté et de professionnalisme.

Il y a, à voir les petits membres abandonnés de ces enfants-pantins, une force d'évocation qui se passe de tout commentaire, et de tout mot – des mots, il n'en est prononcé aucun, dans le spectacle. On est donc bien loin de l'actualité, lourde, autour de l'inceste et de la pédophilie, mais pourtant tout y ramène, par la force de l'art. Le rêve contemporain de l'enfant parfait, la standardisation des corps et donc des esprits, le fantasme de la pureté du corps enfantin et la pulsion de le souiller... Tout cela, ici, est mis en jeu, et dépassé par la magie du rituel.

Sortilèges de la matière

On a parlé de découverte avec Alice Laloy, ce qui est un peu étrange, quand on y pense, pour cette femme aussi douce que déterminée, concrète que rêveuse, qui croit dans les sortilèges de la matière. Car à 44 ans, elle a déjà tout un parcours derrière elle avec La Compagnie s'appelle reviens, dans le secteur du théâtre jeune public notamment. En 2009, elle a même obtenu le Molière dans cette catégorie, avec sa création *86 cm*.

Mais ce parcours, elle l'a mûri toujours un peu en dehors des clous, avec une dimension artisanale et vagabonde, qui explique peut-être qu'elle soit passée jusque-là sous les radars des grandes institutions. Enfant, elle rêvait d'être costumière, et elle a suivi la formation

scénographie-costume à l'école du Théâtre national de Strasbourg (TNS). C'est là qu'elle a rencontré l'art marionnettique : « *Je devais réaliser un spectacle dans le cadre de mes études, mais plus aucun acteur n'était disponible dans ma promotion. J'ai donc décidé de fabriquer des marionnettes* », raconte-t-elle.

Cet art depuis l'accompagne, mais sans qu'on puisse la dire marionnettiste au sens classique du terme. « *Pour moi, c'est un outil de théâtre en soi, de magie un peu sacrée, qui est entre deux mondes, avec une puissance de vie et de mort. Un objet qui parle de nous, de l'humain : ce petit corps qui tangue comme cela dans l'éphémère nous ramène au fait que nous ne sommes pas grand-chose...* » C'est peu de dire que l'articulation entre l'animé et l'inanimé la passionne, cette femme dont le regard semble toujours sur le point de partir vers des mondes invisibles. Et qu'elle l'explore avec toute la passion qui est la sienne pour les objets, la matière, et le mystère qu'ils recèlent, dans ce *Pinocchio* aussi fascinant pour les adultes que pour les enfants.

Pinocchio(live)#2, par Alice Laloy. [Festival d'Avignon](#), Gymnase du lycée Saint-Joseph, à 15 heures, jusqu'au 12 juillet. Puis tournée : du 16 au 21 juillet au [Festival Paris l'Été](#), et de novembre à avril 2022 à Colmar, Nancy, Strasbourg, Malakoff, Chalon-sur-Saône et au [TNP de Villeurbanne](#).

Fabienne Darge(Avignon, envoyée spéciale)